

## Fouilles d'Argos

Wilhelm Vollgraff

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Vollgraff Wilhelm. Fouilles d'Argos. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 28, 1904. pp. 364-399;

doi : 10.3406/bch.1904.3332

[http://www.persee.fr/doc/bch\\_0007-4217\\_1904\\_num\\_28\\_1\\_3332](http://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1904_num_28_1_3332)

---

Document généré le 17/05/2016

# FOUILLES D'ARGOS

(PL. XIII et XIV)

On exposera ici les principaux résultats de trois campagnes de fouilles faites à Argos en 1902, 1903 et 1904 (1), et l'on étudiera successivement :

- A. La nécropole mycénienne de la Deiras.
- B. Les établissements préhistoriques de l'Aspis.
- C. La topographie de la ville hellénique.

Cet exposé aura le caractère d'une publication provisoire.

## A

### La nécropole mycénienne de la Deiras.

Le plan coté de la nécropole, dont nous garantissons l'exac-titude, a été levé par M. P. Sourcos, architecte (pl. XIII).

*Situation; état de conservation.* — La ville d'Argos est dominée, à l'ouest, par la Larissa (Λάρισσα), acropole haute de 289<sup>m</sup>., appelée vulgairement τὸ κάστρο, et, au nord, par l'Aspis ('Ασπις), mamelon notablement plus bas, appelé aujourd'hui Mont St. Élie (Ιποφήτης Ἡλίας). La Larissa et l'Aspis sont séparés par un ravin qui portait dans l'antiquité le nom de Δειράς (2). C'est au bord du chemin qui passait par la Deiras, à la base sud-ouest de l'Aspis, que les seigneurs de l'épo-que mycénienne faisaient tailler dans le roc leurs tombeaux de famille. L'endroit était propice ; car on y rencontre une

(1) C'est grâce au généreux concours de M. A. E. H. Goecoop, du gouvernement hollandais, de plusieurs sociétés savantes et de particuliers du même pays que ces trois premières campagnes de fouilles ont déjà pu être effec-tuées à Argos.

(2) Nous renvoyons, pour la justification des dénominations topographi-ques adoptées ci-après, à notre exposé de la topographie de la ville hellé-nique.

étroite bande de pierre tendre, facile à travailler et dont la nature friable contraste avec la dureté du calcaire compact dont se composent la Larissa et l'Aspis. La nécropole s'étend depuis l'entrée de la ville moderne jusqu'à l'endroit appelé Πορτίτσις, qui est situé à l'extrémité ouest du ravin. Jusqu'à présent, on a pu déblayer les neufs caveaux les plus rapprochés de la ville. Avant la fouille, tous les tombeaux étaient entièrement enfouis. Les tombeaux I à V ont été vidés complètement. L'entrée du couloir d'approche du VI<sup>e</sup> tombeau n'a pu être dégagée, parce qu'elle est au-dessous du chemin moderne, qu'on ne pouvait couper. En fouillant les tombeaux VII et VIII, on a dû, pour la même raison, se borner à déblayer la chambre funéraire. L'avenue du IX<sup>e</sup> tombeau paraît avoir été détruite dès l'antiquité. Dans les caveaux I, IV et V, le plafond de roche a été trouvé en bon état; dans les tombeaux II, III, VII et VIII, il s'était effondré, ce semble, dès avant l'époque classique; dans le VI<sup>e</sup> tombeau, on n'a constaté qu'un éboulement partiel.

Dans le voisinage immédiat des tombeaux, on a trouvé six puits (1-6 sur le plan) entièrement creusés dans le roc, à l'exception du n° 6, qui est construit pour moitié en pierres sèches. Leur diamètre varie de 0<sup>m</sup>.90 à 1<sup>m</sup>.45. Le n° 1 a été vidé jusqu'à une profondeur de 11<sup>m</sup>.50, sans qu'on atteignît le fond. Pareille profondeur ne peut convenir qu'à un puits à eau, et la destination des cinq autres puits n'est certes pas différente de celle du n° 1. On remarquera que le puits 2 coupe la paroi de l'avenue du tombeau IV et que les puits 3 et 6 s'enfoncent dans les chambres des tombeaux IV et VIII: cela prouve que l'existence d'une nécropole, en cet endroit, était inconnue des habitants des maisons auxquelles les puits appartenaient. De nombreux fragments de vases géométriques ont été rencontrés dans chacun des six puits; ceux des époques postérieures y étaient rares; les débris de poterie mycénienne y faisaient totalement défaut. Il résulte de ces observations qu'à l'époque géométrique, les maisons de la ville recouvriraient la nécropole mycénienne. C'est à une de ces mai-

sons que nous attribuons, d'après les fragments de poterie que nous y avons découverts, quelques restes de murs en pierres sèches (A), situés à l'ouest de l'avenue du V<sup>e</sup> tombeau, ainsi que le petit tombeau (prof., 1<sup>m</sup>.20) creusé dans le roe (B) qui est contigu aux murs A. En déblayant l'avenue du V<sup>e</sup> tombeau, on a découvert, à 1<sup>m</sup>. au-dessous de la surface du sol, trois tombeaux rectangulaires, construits en pierres irrégulières et recouverts, à l'intérieur, d'un crépi de chaux. Ces tombeaux ne contenaient rien, sauf une petite oinochoé géométrique à bec trilobé et à anse plate et une grosse bague en bronze. A la même profondeur, on a trouvé, à moitié engagée dans la paroi gauche de cette même avenue, une grande jarre qui ne contenait que de la terre, avec un peu de cendre noire au fond, et une perle de verre. Nous nous réservons d'étudier ultérieurement de plus près tout ce qui appartient à l'époque géométrique. Mais, dès à présent, nous pouvons admettre comme un fait établi qu'il existait, à ladite époque, une agglomération de maisons dans la Deiras. Par conséquent, pour l'histoire de la nécropole, on n'a pas à tenir compte, comme provenant des maisons, des fragments de vases géométriques que nous avons rencontrés, à côté de la poterie mycénienne, dans les avenues des tombeaux et dans celles des chambres funéraires où l'on avait pénétré, soit par la porte, soit par le haut, après que la voûte du plafond se fut effondrée. Nous avons, d'ailleurs, constaté partout que les tessons géométriques, abondants dans les couches supérieures du terrain, diminuaient à mesure qu'on creusait plus profond, ce qui ne s'expliquerait pas, si les tombeaux avaient simplement été réemployés à l'époque géométrique. Seule, la chambre du V<sup>e</sup> tombeau doit avoir été connue et longtemps ouverte à l'époque géométrique ; car les terres qui s'y étaient amassées ne contenaient, pour ainsi dire, que de la poterie géométrique. Encore une fois, il faudrait se garder de conclure de là, par exemple, à la survivance du culte du mort : les deux époques, mycénienne et géométrique, apparaissent, ici comme ailleurs, nettement séparées. Ce qui me semble

décisif en cette matière, c'est la considération suivante: la plupart des fragments de poterie découverts dans un tombeau, même violé en vue du pillage, peuvent généralement être rapportés à un nombre de vases limité; on parvient ainsi presque toujours à reconstituer une partie de l'offrande funéraire. Au contraire, tel n'est pas le cas pour les milliers de tessons géométriques que renfermait le V<sup>e</sup> tombeau. On ne peut donc y voir que des débris d'ustensiles de ménage, dont on s'était débarrassé en les jetant et en les dispersant au hasard. La chambre du 1<sup>er</sup> tombeau contenait un seul fragment de vase archaïque; celle du IV<sup>e</sup> tombeau renfermait plusieurs fragments géométriques; mais il est bien évident, d'après d'autres indices, que ces deux tombeaux avaient été violés, et rien n'est plus simple que de supposer qu'ils l'ont été, dès l'époque géométrique, par les habitants des maisons voisines. Le VI<sup>e</sup> tombeau, le seul qui n'eût pas été pillé, ne contenait rien que de mycénien.

Entre le II<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> tombeau, on remarque, taillée à même le roc, une surface plane circulaire, de 0<sup>m</sup>.60 de diamètre (C), qui a dû servir à supporter une colonne ou une stèle ronde. Il est impossible de déterminer avec certitude, si ce travail doit être attribué, comme on serait tenté de le croire, à l'époque mycénienne ou bien à l'époque géométrique.

*Description des tombeaux.*—Les tombeaux situés au pied de l'Aspis appartiennent à la catégorie des tombes rupestres mycénien; leur type, absolument pareil à celui des tombeaux contemporains de Mycènes et de Nauplie, est supposé connu dans la description qui suit (1). On n'insistera que sur les détails et sur les particularités que présentent chacun des neuf tombeaux.

Les couloirs d'accès étaient remplis, comme si c'était une règle de terre meuble qui ne contenait pas d'éclats de pierre et qui avait, par conséquent, été passée au tamis. Par exception, les terres extraites de l'avenue du V<sup>e</sup> tombeau contenait

(1) Cf. Perrot-Chipiez, *Histoire de l'art*, VI, p. 561-650: *L'architecture funéraire*.

du gravier ; elles avaient été prises sans doute dans le lit d'un des cours d'eau voisins. Tous les couloirs sont taillés avec un soin et une précision remarquables. Le plus grand de tous, celui du V<sup>e</sup> tombeau, mesure 19<sup>m</sup> de long, et atteint, devant l'entrée de la chambre, une profondeur de 8<sup>m</sup> au-dessous de la surface du sol. Il est à remarquer que le couloir en question entame la chambre du tombeau II ; ce qui prouve qu'à l'époque où l'on taillait le V<sup>e</sup> tombeau, l'emplacement du II<sup>e</sup> était déjà oublié, ou, du moins, qu'on ne se faisait pas scrupule de détruire un tombeau de famille déjà ancien. Quoi qu'il faille en penser, le fait semble indiquer qu'un laps de temps assez considérable s'est écoulé entre l'achèvement respectif des deux tombeaux.

Les portes des tombeaux I-IV et VI sont en bon état ; celle du n<sup>o</sup> V n'était conservée que partiellement. Voici les dimensions des embrasures des portes mesurées du côté extérieur :

- I. Haut., 1<sup>m</sup>.90 ; larg. en bas, 0<sup>m</sup>.90, en haut, 0<sup>m</sup>.60.
- II. Haut., 1<sup>m</sup>.35 ; larg. en bas, 0<sup>m</sup>.65, en haut, 0<sup>m</sup>.55.
- III. Haut., 1<sup>m</sup>.60 ; larg. en bas, 0<sup>m</sup>.85, en haut, 0<sup>m</sup>.60.
- IV. Haut., 2<sup>m</sup>. ; larg. en bas, 1<sup>m</sup>. , en haut, 0<sup>m</sup>.75.
- V. Haut. de la partie consacrée, 3<sup>m</sup>. ; larg. en bas, 1<sup>m</sup>.20, en haut, 0<sup>m</sup>.95.
- VI. Haut., 2<sup>m</sup>.40 ; larg. en bas 1<sup>m</sup>.15, en haut, 1<sup>m</sup>.05.

Ces chiffres montrent que l'embrasure de la porte se rétrécit toujours graduellement vers le haut. Dans les tombeaux I-IV, l'embrasure se termine en haut par un triangle ; la porte du tombeau VI, au contraire, a le linteau droit. Toutes les portes sont taillées à même le roc, à l'exception de celle du V<sup>e</sup> tombeau, dont le chambranle est construit en menues pierres d'inégale grandeur reliées par du mortier de sable. C'est la nature même du terrain qui a imposé cette infraction à la règle. En effet, l'avenue seule du tombeau en question pouvait être taillée dans la roche tendre ; pour creuser la chambre, il fallait entamer le calcaire dur qui constitue le noyau de l'Aspis. A l'endroit où les deux formations géologiques se touchent, il

y avait une fissure naturelle. Une large fente, qui sillonnait, à proximité de la porte, la paroi droite de l'avenue et dont la superficie est d'environ 7<sup>m</sup>, a été maçonnée lors de la construction du tombeau. Pareillement, à la place destinée à l'encaissement de la porte, on trouvait le vide; force était donc à l'architecte d'avoir recours à la construction pour une grande partie tout au moins des parastades. L'analyse chimique a révélé que le mortier, employé pour relier les pierres qui servaient à boucher la fente de la paroi, est à sable et à chaux. On sait que les architectes mycéniens avaient l'habitude de se servir de mortier maigre; mais il va sans dire qu'ils pouvaient, dans des cas exceptionnels, adopter un procédé différent. Il eût été impossible de boucher la fissure de la paroi au moyen de pierres non cimentées. La maçonnerie en blocage était donc, en la circonstance, le seul mode de construction pratique. L'encaissement de la porte était enduit d'un crépi de chaux et décoré d'ornements peints à la fresque, en quatre couleurs (fig. 1; Haut., 0<sup>m</sup>·80).

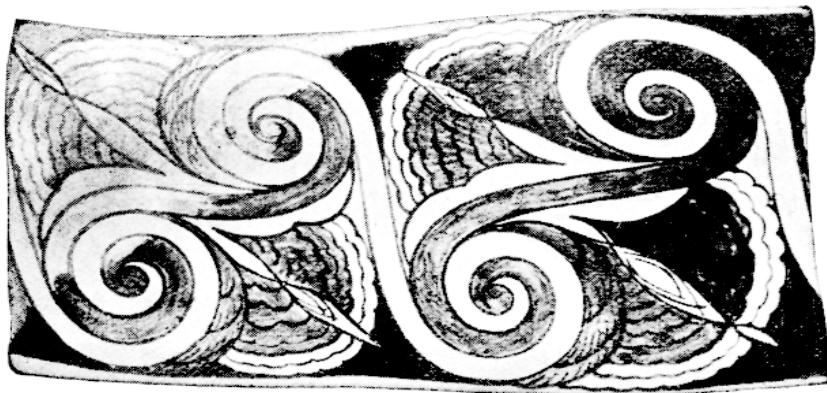


Fig. 1.

Haut., 0<sup>m</sup>·80.

hauteur de la partie représentée 0<sup>m</sup>·80). Un éboulement, provoqué par les pluies torrentielles de l'hiver de l'année 1902-1903, a malheureusement détruit les peintures murales et la plus grande partie de la porte. Le motif du décor se compose de deux enroulements jaunes et bleus, placés sur un fond rouge foncé et accostés de deux corolles de fleur (ou palmettes?) éga-

lement bleues et jaunes ; le noir a été employé, tant pour marquer les bords extérieurs que pour accentuer les divisions intérieures. L'irrégularité relative du dessin et la différence des proportions d'un ornement à l'autre montrent que le peintre ne se servait pas d'un pinceau. Le même motif se rencontre, à peu près tel, sur le plafond sculpté du grand tombeau mycénien d'Orchomène (1) et sur les peintures murales du palais de Tirynthe (2). La couleur bleue a été analysée dans le laboratoire de chimie de M. Othon Rhoussopoulos : c'est un silicate de cuivre. L'encaadrement de la porte du VI<sup>e</sup> tombeau est également enduit de chaux et recouvert d'une couche unie de couleur rouge foncé.

Le mode de fermeture des tombeaux rupestres mycéniens est connu. Dans l'embrasure de la porte, on bâtissait un mur qui s'élevait jusqu'à peu de distance du sommet de celle-ci. On remplissait ensuite l'avenue de terre, en ayant soin de boucher le trou béant au haut de la porte à l'aide de quelques gros blocs et d'un amas de pierres plus petites. A cet égard, les tombeaux d'Argos ne font que confirmer les observations précédentes. Dans les tombeaux I-V, les murs de fermeture présentaient des traces d'effraction violente ; il était évident que la baie laissée au haut de la porte avait été agrandie après coup, de façon à pouvoir livrer passage à un homme. Une seule fois, devant l'entrée du VI<sup>e</sup> tombeau, on a trouvé, à hauteur du sommet de la porte, des ossements humains ensevelis sous un monceau de pierres ; le sacrifice humain, accompli lors de la fermeture définitive du tombeau, nous était déjà connu par les fouilles de Mycènes (3). Le mur qui fermait l'entrée du VI<sup>e</sup> tombeau était intact et présentait, d'ailleurs, une particularité intéressante : la partie du haut consistait en briques crues, tandis que la partie inférieure était construite en moellons de calcaire. L'emploi de briques crues avait déjà été constaté dans

(1) Perrot-Chipiez, VI, fig. 220.

(2) Schliemann, *Tirynthe*, pl. V, 1; Perrot-Chipiez, VI, fig. 209.

(3) *Ἑρ. ἀρ.*, 1888, p. 130 (Tsoudas).

un tombeau de Mycènes par M. Tsoundas (1), qui leur attribue les dimensions suivantes:  $0^m\cdot50 \times 0^m\cdot375 \times 0^m\cdot09$ , le premier chiffre n'étant qu'un minimum: il avait été impossible à M. Tsoundas d'apprécier de combien la longueur des briques était supérieure à  $0^m\cdot50$ . Il est intéressant de comparer les mesures notées par M. Tsoundas avec celles des briques de la porte de notre VI<sup>e</sup> tombeau. La hauteur de celles-ci était de  $0^m\cdot085$ ; la longueur variait de  $0^m\cdot30$  à  $0^m\cdot80$ . L'épaisseur du mur était de  $1^m\cdot15$ ; mais il est évident, bien que les joints à l'intérieur du mur ne fussent pas visibles, que chaque brique n'occupait pas à elle seule toute l'épaisseur du mur. Si nous admettons que celui-ci était épais de trois rangées de briques, les dimensions de ces dernières seraient: ( $0^m\cdot30$  à  $0^m\cdot80$ )  $\times 0^m\cdot38 \times 0^m\cdot085$ . Ces mesures concorderaient avec celles de M. Tsoundas. Les carreaux de terre calcinée découverts à Tirynthe présentent des dimensions variables; il en est cependant, dans le nombre, qui mesurent: ( $0^m\cdot47$  à  $0^m\cdot48$ )  $\times 0^m\cdot36 \times 0^m\cdot10$ . Dans les constructions de Mycènes, M. Dörpfeld a trouvé des briques crues mesurant  $x \times 0^m\cdot35 \times (0^m\cdot08$  à  $0^m\cdot09)$  (2). On se rend compte que, dans les exemplaires connus des carreaux de cette dimension, la largeur et l'épaisseur seules sont à peu près constantes, l'épaisseur étant égale au quart de la largeur. Les dimensions des briques de Troie sont autres (3). La terre des briques du VI<sup>e</sup> tombeau était noire et mêlée de gravier; on n'y a pas trouvé de paille. Les carreaux étaient liés entre eux par un lit d'argile jaune très fine, d'une épaisseur moyenne de  $0^m\cdot02$ . Ils ont été fabriqués sur place; c'est ce qui ressort de ce fait que deux fragments d'un même vase, qui se rajustent, ont été trouvés, l'un dans un des carreaux du mur, l'autre dans les terres de l'avenue du tombeau.

Les chambres funéraires du I<sup>er</sup> et du IV<sup>e</sup> tombeaux ont été trouvées vides; celle du V<sup>e</sup> tombeau contenait de la terre jus-

(1) *Même art.*, p. 142, tombeau 24.

(2) Schliemann, *Tiryns*, p. 296.

(3) Dörpfeld, *Troja und Ilion*, p. 37 suiv.

qu'à une hauteur de 2<sup>m</sup>; les chambres des six autres étaient entièrement remplies de terre. L'aire de la grotte varie beaucoup dans sa forme d'un tombeau à l'autre; on rencontre le plus fréquemment un rectangle dont les deux angles voisins de l'entrée sont d'équerre, tandis que les deux angles du fond sont arrondis et reliés par une ligne courbe. Tels sont les tombeaux I, II, III, et V. Le IV<sup>e</sup> tombeau n'a qu'un seul angle arrondi. La chambre du VI<sup>e</sup> tombeau a la forme d'un quadrilatère irrégulier. Celle du tombeau VIII est circulaire. Les deux formes de caveaux, rectangulaire et ronde, qui correspondent à deux types différents de maisons, étaient donc simultanément en usage. Il n'est plus guère possible de déterminer la forme qu'avait le IX<sup>e</sup> tombeau. La voûte du plafond est conservée dans les tombeaux I, IV, V et VI, bien qu'elle ait beaucoup souffert dans ce dernier. Elle affecte la forme d'un toit penché. La hauteur de la chambre est de 3<sup>m</sup> dans les tombeaux I et IV, de 5<sup>m</sup> dans le tombeau V; elle était vraisemblablement de 3<sup>m</sup>.50 dans le VI<sup>e</sup> tombeau. Les tombeaux VI, VII et VIII ont des niches creusées dans la paroi de la chambre funéraire. On y pénètre de plain pied. La hauteur de la niche du VII<sup>e</sup> tombeau est de 1<sup>m</sup>.30; celle du VIII<sup>e</sup> tombeau a 1<sup>m</sup>.20 de haut; l'état de conservation du VI<sup>e</sup> tombeau ne permet pas de se prononcer sur la hauteur de la niche. Les tombeaux I, III, et VIII renferment chacun une fosse creusée dans le sol de la chambre sépulcrale. Voici les dimensions de ces fosses:

I	Long.,	2 <sup>m</sup> ;	larg.,	0 <sup>m</sup> .60;	prof.,	1 <sup>m</sup> .40.
III	»	2 <sup>m</sup> ;	»	0 <sup>m</sup> .55;	»	1 <sup>m</sup> .
VIII	»	2 <sup>m</sup> ;	»	0 <sup>m</sup> .35;	»	1 <sup>m</sup> .50.

La fosse du I<sup>e</sup> tombeau était à moitié remplie d'une terre noire qui ne contenait pas de débris de poterie. Elle avait été couverte de dalles de pierre, d'une épaisseur de 0<sup>m</sup>.05, dont un morceau était encore en place; d'autres fragments ont été retirés de la terre dont la fosse était remplie. La fosse du III<sup>e</sup> et celle du VIII<sup>e</sup> tombeau étaient remplies de terre jusqu'au

bord. Cette dernière (D) est elle-même située, comme on peut s'en rendre compte sur le plan, au fond d'une fosse de la même longueur qu'elle, mais plus large de chaque côté de 0<sup>m</sup>.25, et profonde de 0<sup>m</sup>.25 seulement: cette disposition devait faciliter la fermeture de la fosse à l'aide d'une ou de plusieurs dalles de pierre. La seconde fosse se trouve à son tour placée au fond d'une troisième fosse (E) considérablement plus grande (long., 3<sup>m</sup>.25; larg. 2<sup>m</sup>.40; prof., 0<sup>m</sup>.45), si bien que, lorsqu'après l'enterrement et la fermeture du sépulcre, on eût rempli de terre la fosse supérieure, toute trace de la sépulture devait se trouver soustraite aux regards. La fosse (D) n'en avait pas moins été découverte et fouillée, probablement lors de la construction du puits n° 6. Le VI<sup>e</sup> tombeau n'a pas de fosse creusée dans le sol de la chambre; mais la niche pratiquée dans la paroi est avait été séparée du reste du caveau par deux petits murs en pierres sèches (long., 2<sup>m</sup>.70 et 0<sup>m</sup>.76; ép., 0<sup>m</sup>.18; haut., 0<sup>m</sup>.42) de façon à former une sorte de cercueil. On n'a pas trouvé le moindre objet dans la niche. Dans l'angle ouest de la chambre, on avait marqué de même, en l'entourant de deux petits murs (long., 2<sup>m</sup>.60 et 0<sup>m</sup>.80; ép., 0<sup>m</sup>.24; haut., 0<sup>m</sup>.47) la place destinée à recevoir la dépouille du mort. Rappelons ici que, dans un tombeau rupestre de Mycènes, M. Tsoundas a également trouvé des pierres brutes placées les unes sur les autres de façon à former un petit mur (1).

Notons encore que, dans la paroi de fond du V<sup>e</sup> tombeau, il y a un trou qui est bouché avec de la chaux mêlée d'un peu de sable.

*Catalogue des objets trouvés.* -- Tous les objets énumérés ci-après ont été transportés d'Argos au Musée National d'Athènes. Nous avons cru inutile d'insister, dans la description, sur les détails cent fois connus des vases et des bijoux mycéniens de forme courante.

1. Dans les remblais de l'avenue du 1<sup>er</sup> tombeau, on a trouvé des fragments de vases mycéniens et géométriques, ainsi que

(1) *Ἐρημ. ἀρχ.*, 1888, p. 139, tombeau 8.

deux petits tessons de terre verdâtre décorés au pinceau de lignes couleur noir mat.

La chambre funéraire renfermait trois petits vases du 3<sup>me</sup> et du 4<sup>me</sup> styles mycéniens (1), savoir :

1 vase à étrier et à goulot vertical. Haut., 0<sup>m</sup> 09.

1 gobelet à pied haut (incomplet). Haut., 0<sup>m</sup> 13.

1 cruchon à goulot (FL (2), 68). Haut., 0<sup>m</sup> 095.

En outre, quatre autres vases mycéniens, brisés et incomplets, qui avaient visiblement passé par le feu, savoir :

1 coupe sans anse.

2 coupes à anse.

1 gobelet à pied haut.

Enfin, d'autres débris de poterie mycénienne, un fragment de vase d'époque archaïque, un fragment de poterie grise prémycénienne.

H. La chambre du II<sup>e</sup> tombeau renfermait onze vases mycéniens du 3<sup>me</sup> et du 4<sup>me</sup> styles, savoir :

1 oinochoé à anse et à bouche ronde. Haut., 0<sup>m</sup> 29.

1 oinochoé à anse bifide et à bouche ronde. Haut., 0<sup>m</sup> 19.

1 petite oinochoé à bec en terre grise polie, sans engobe ni décor peint. Haut., 0<sup>m</sup> 075. Il y en a une semblable, plus petite encore, parmi les objets trouvés à Mycènes (3),

2 vases à étrier et à goulot vertical. Haut., 0<sup>m</sup> 11 et 0<sup>m</sup> 085.

1 vase à étrier et à goulot vertical, entièrement peint en rouge à l'effet de donner l'illusion de la poterie monochrome. Haut., 0<sup>m</sup> 08.

1 tasse à une anse. Haut., 0<sup>m</sup> 055.

1 vase à deux anses (== FL, 76). Haut., 0<sup>m</sup> 115.

1 boîte ronde à trois petites anses verticales (== FL, 33). Haut., 0<sup>m</sup> 08.

1 godet sans engobe ni décor peint. Haut., 0<sup>m</sup> 022. Il n'est pas sûr que ce petit vase soit mycénien.

(1) Ces deux styles se confondent absolument.

(2) FL == Furtwängler et Löschke, *Mykenische Vasen*, pl. XLIV (tableau des formes des vases mycéniens).

(3) N° 4939 de la collection mycénienne du Musée National d'Athènes.

des fragments de vases mycéniens, géométriques et archaïques.

1 fragment d'une petite tasse proto-corinthienne sur laquelle étaient représentés des chiens courants. Haut., 0<sup>m</sup>.05.

2 idoles féminines, à torse circulaire en terre cuite peinte (= Perrot-Chipiez, VI, fig. 341). Haut., 0<sup>m</sup>.13 et 0<sup>m</sup>.122.

III. La chambre du III<sup>e</sup> tombeau ne contenait que de très rares fragments de poterie mycénienne et géométrique. Mais la fosse qui est au milieu de la chambre renfermait cinq vases du 3<sup>me</sup> et du 4<sup>me</sup> styles mycéniens, savoir :

1 bol. Haut., 0<sup>m</sup>.06.

2 hydries à trois petites anses verticales. Haut., 0<sup>m</sup>.18 et 0<sup>m</sup>.10.

1 gobelet à pied haut. Haut., 0<sup>m</sup>.175.

1 vase incomplet dans sa partie haute. Haut., 0<sup>m</sup>.11.

Les deux hydries étaient remplies aux deux tiers de carbonate de calcium, substance en laquelle la chaux éteinte (hydrate de calcium) se transforme aisément au contact de l'atmosphère. Elles avaient donc probablement été remplies de lait de chaux, désinfectant que les découvertes bactériologiques ont de nos jours remis en usage.

La fosse contenait en outre les objets suivants :

1 fragment de la lame d'une épée de bronze.

1 fusaïole en pierre gris-vert.

1 pierre à aiguiser de couleur verdâtre. Long., 0<sup>m</sup>.14.

IV. Le IV<sup>e</sup> tombeau ne contenait que quelques débris de poterie mycénienne et géométrique.

V. Le V<sup>e</sup> tombeau contenait une très grande quantité de fragments de vases géométriques, quelques débris de poterie mycénienne et deux pendeloques en pâte de verre perforées dans le sens de la longueur. La forme de ces pendants est très commune (= BCH, 1878, pl. XV, 8).

VI. Le mobilier funéraire du VI<sup>e</sup> tombeau consistait en vases peints, en bijoux d'or, en plaquettes d'ivoire et en objets de pâte de verre, de bronze et de pierre.

*Poterie* — Les vases étaient tous brisés. Le nombre des va-

ses de petite dimension et dépourvus de décor, dont les fragments ne se raccordent pas, était considérable. Les vases restaurés qui représentent le troisième et le deuxième styles mycéniens sont au nombre de douze. Ce sont :

1 amphore à deux anses rondes et recourbées et à long bec, dépourvue de décor peint (=*FL*, 55). Haut., 0<sup>m</sup>.31.

1 oinochoé à anse plate et à bouche ronde (=*FL*, 56). Haut., 0<sup>m</sup>.225.

1 oinochoé à bec et à trois anses plates. Haut., 0<sup>m</sup>.25. Cette forme est rare. La collection mycénienne du Musée National d'Athènes n'en possédait qu'un seul exemplaire (n° 3200).

4 grandes boîtes rondes à trois petites anses verticales (=*FL*, 32). Diam., 0<sup>m</sup>.35; 0<sup>m</sup>.325; 0<sup>m</sup>.23; 0<sup>m</sup>.23.

1 grande amphore à bout pointu et à deux anses rondes verticales, sans engobe ni décor peint. Haut., 0<sup>m</sup>.55. La même forme d'amphore s'est rencontrée dans le tombeau de Ménidi(1).

1 hydrie à trois petites anses plates placées verticalement. Le haut de la panse est orné d'une zone de sept enroulements en spirale. Haut. 0<sup>m</sup>.255.

1 hydrie de même forme que la précédente. Le haut de la panse est décoré de trois grands ornements d'une forme particulière (fig. 2). Nous ignorons si le même motif s'est

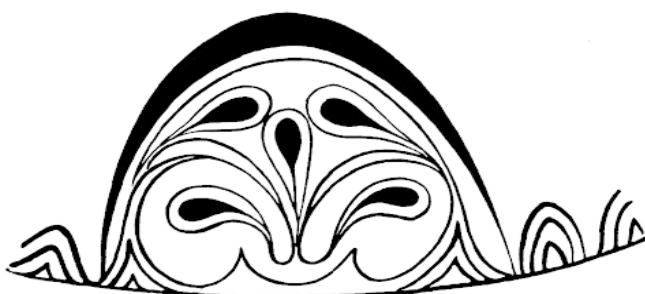


Fig. 2.

déjà rencontré en peinture décorative, et nous ne saurions

(1) *Das Kuppelgrab bei Menidi*, pl. IX, 4 = n° 2017 de la collection mycénienne du Musée National d'Athènes.

dire de quelle partie du règne végétal ou du règne animal l'artiste mycénien l'a tiré. Notons que la partie du bas a été légèrement restaurée par le dessinateur. Des deux yeux de dessous la partie supérieure seule est visible sur le vase.

2 grandes hydries à trois petites anses bifides placées verticalement (fig. 3 et pl. XIV). Haut., 0<sup>m</sup>.61 et 0<sup>m</sup>.60. Ces deux vases sont remarquables à la fois par leurs grandes dimensions et par leur décor artistique. Le premier (fig. 3) est



Fig. 3.  
Haut., 0<sup>m</sup>.61.

relativement bien conservé; pour être complet, il ne lui manque que quelques fragments de la panse, ainsi que l'on peut

s'en rendre compte sur le dessin (1) que nous reproduisons ici, où les parties manquantes du vase sont laissées en blanc. Le second vase (pl. XIV) n'est conservé qu'en partie. Notre dessin le montre tel qu'il était neuf; il n'y a pas, dans cette reconstitution sur le papier, un seul point de douteux. L'épaisseur des parois des deux vases ne dépasse pas 0<sup>m</sup>.008. Il y avait, dans le même tombeau, un troisième vase, de forme et de dimensions toute semblables, mais l'argile, par suite d'une cuisson défectueuse, s'est exfoliée et émiettée en très grande partie. Nous examinerons avec quelque détail le décor de chacune des deux grandes hydries.

La terre du premier vase est une argile rouge, mêlée de très petits fragments de pierre; la face extérieure est recouverte d'un fin engobe de terre claire. C'est donc sur un fond crème que se détache le décor dont la couleur noire a tourné, par endroits, au rouge ou au rouge-brun. La cuisson, assez intense pour modifier ici et là le ton de la substance colorante, n'a donné à celle-ci ni luisant ni ferme adhérence: c'est de la peinture mate que nous rencontrons, dans cette tombe rupestre, à côté de la peinture lustrée des autres vases. Ce fait prouve la contemporanéité des deux genres de peinture décorative que nous nommons le deuxième et le troisième styles mycéniens. Rappelons ici que M. Staïs, dans un tombeau rupestre de Thoricos, a trouvé aussi un vase mycénien à peinture mate. Le décor appliqué sur la panse du vase consiste en quatre grands oiseaux aquatiques au plumage bigarré; autour d'eux serpente une longue tige à volutes. Une des trois faces du vase représente l'oiseau immobile, vu de profil (fig. 4), une autre le montre le cou tourné en arrière (fig. 5); sur la troisième face, l'oiseau est représenté dans chacune de ces deux attitudes. Le peintre ne s'est cependant pas contenté d'opérer une simple juxtaposition des deux motifs de décoration qui lui étaient familiers: l'oiseau de gauche est représenté sur un plan plus

(1) Tous les dessins reproduits dans cet article sont de la main de M. Halvor Bagge.

voisin du spectateur; sa tête, son col et sa poitrine cachent la queue et une partie du ventre de l'oiseau de droite. Les deux oiseaux se trouvent ainsi groupés et paraissent se chercher.

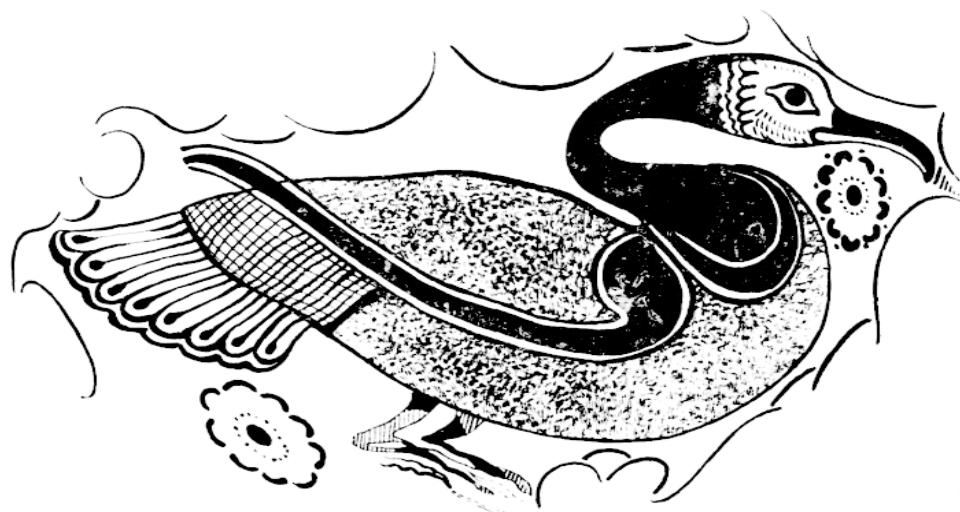


Fig. 4.

Le plumage de tous les oiseaux est à peu près pareil: le col et l'aile sont foncés; la tête est claire; le quadrillage de la

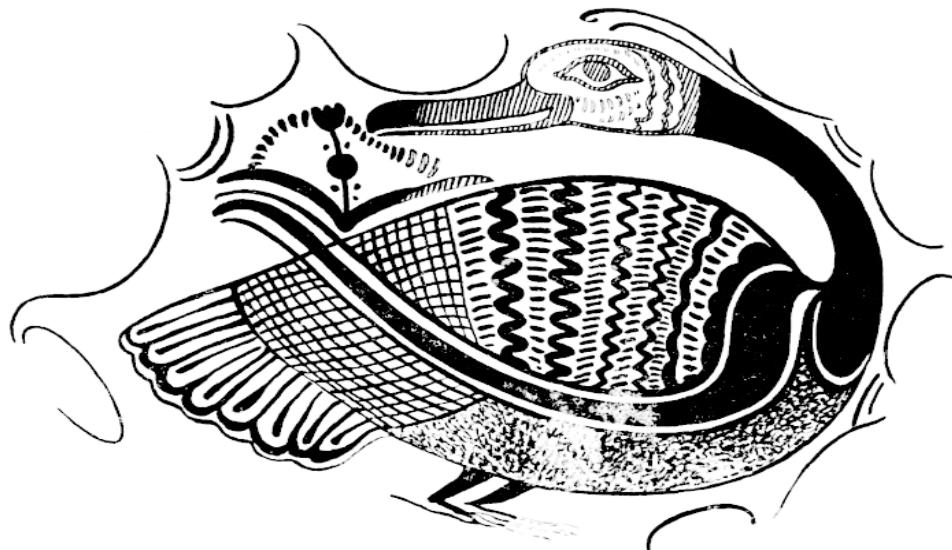


Fig. 5.

queue semble indiquer que les couvertures sont multicolores; le ventre est grisailé au tampon ou à la pointe du pinceau, apparemment pour rendre une teinte à reflets indécis. Le dos

seul est traité différemment d'un oiseau à l'autre. Une seule fois (fig. 4), il est peint de la même façon que le ventre; dans deux autres cas (fig. 5 et 3), il est traversé, dans le sens de la largeur, de zigzags et de séries de petites lignes horizontales; enfin le dos du quatrième oiseau (fig. 3) est couvert d'imbriacations tachetées de petits points noirs. Les quatre oiseaux sont évidemment des canards ou des oies, bien qu'il faille reconnaître que la représentation n'est pas en tous points fidèle à la nature. Ainsi, la membrane des pieds palmés n'est pas indiquée; la longueur du col et du bec paraît excessive chez tous, et le bec de l'oiseau que représente la fig. 4 est même décidément recourbé au bout. Dans l'art mycénien, le canard se rencontre, on le sait, sur une intaille<sup>(1)</sup>, et, placé dans un milieu égyptien, sur les poignards de Mycènes. L'oie (ou le canard?) se voit sur un ossuaire peint du musée de Candie<sup>(2)</sup> et sur deux fragments de vases mycéniens de Mélos<sup>(3)</sup>. M. Edgar, qui a publié ces derniers fragments, a été frappé du caractère égyptien du dessin; sur l'un des deux, l'oiseau est d'ailleurs figuré dans un fourré de papyrus. Pour les oiseaux de notre vase d'Argos, il convient aussi de poser la question d'origine. Il semble de prime abord inadmissible que des vases aussi grands et aussi fragiles aient été importés de l'étranger en Argolide. Le dessin a d'ailleurs une allure «mycénienne». Mais le problème est celui ci: avons nous affaire ici à des peintures originales, représentant des oiseaux du pays, ou bien le peintre céramiste a-t-il reproduit, comme c'est le cas ailleurs, un motif décoratif d'origine égyptienne? Pareille question ne peut, dans l'état actuel de nos connaissances, se résoudre avec certitude. Cependant, si l'on étudie le plumage des oiseaux du vase, on constate qu'il rappelle d'assez près celui de l'oie d'Égypte, autrement dite *oie du Nil* ou *oie-renard*. Cet oiseau, qui peuple les eaux du Nil, tient proprement le milieu entre l'oie et le canard: les savants l'ont

(1) Perrot-Chipiez, VI, fig. 428, 48.

(2) *Même ouvr.*, fig. 490.

(3) *Excavations at Phylakopi*, p. 141 et 142, fig. 114 et 115.

appelé *chenalopex aegyptiacus*, *anas aegyptiaca* (Linné) *anas varia* Bechstein), *anser varius* (Meyer) (1). A vrai dire, l'identification que nous hasardons ici n'est peut-être pas frappante au point de s'imposer d'abord à l'esprit d'un ornithologue (2). Que l'on lise cependant dans Buffon la description de l'oie d'Égypte, et l'on sera obligé de reconnaître qu'elle s'applique bien aux oiseaux du vase. « Tout le devant du corps est orné, dit le grand naturaliste, sur un fond gris-blanc, d'une hachure très-fine de petits zigzags d'un cendré teint de roussâtre [notons que le devant du corps des oiseaux n'est pas visible sur le vase]; le dessus du dos est ouvragé de même, mais par zigzags plus serrés, d'où résulte une teinte de gris-roussâtre plus foncé; la gorge, les joues et le dessus de la tête sont blanches; le reste du cou et le tour des yeux sont d'un beau roux ou rouge-bai, couleur qui couvre aussi les pennes de l'aile voisines du corps; les autres pennes sont noires; les grandes couvertures sont chargées d'un reflet vert-bronzé sur un fond noir, et les petites, ainsi que les moyennes, sont blanches; un petit ruban coupe l'extrémité de ces dernières». Nous n'avons pu étendre nos recherches aux représentations de l'oie du Nil dans l'art égyptien, et sommes forcé de laisser à d'autres le soin de vérifier la ressemblance qui peut exister entre les oiseaux de notre vase et les canards des fresques de Tell-el-Amarna, dont le style dénote précisément une influence «mycénienne» et qui appartiennent à l'époque où les relations entre l'Égypte et les cours mycénienes étaient des plus suivies. M. Herzog (3) a reproduit un hiéroglyphe qui représente l'oie du Nil. La nature de la longue tige fleurie qui serpente autour des oiseaux ne peut être déterminée; nous en dirons

(1) M. Herzog a récemment attiré l'attention sur l'oie d'Égypte à propos de l'Enfant à l'oie (*Oesterr. Jahresh.*, 1903, p. 225 suiv.).

(2) Nous avons eu l'occasion de prendre sur ce point l'avis de M. G. Schweinfurth. L'excellent connaisseur de la faune et de la flore du Nil n'a pas hésité à affirmer la ressemblance de l'oiseau du vase avec l'oie d'Égypte. D'autres naturalistes auxquels nous nous sommes adressé se sont montrés plus sceptiques.

(3) *Art.* cité p. 226, fig. 121.

autant de la petite plante placée devant le bec du canard représenté sur la fig. 5.

Le décor peint de la seconde des deux grandes hydries (pl. XIV), qui est en tous points semblable à la première pour ce qui est du métier et de la technique, rappelle le style des vases de métal. La reproduction que nous en publions peut tenir lieu de description détaillée. La zone de grandes feuilles dentelées, qui encercle le bas de la panse, est, si nous ne nous trompons, un motif de décoration jusqu'ici inconnu. Les autres ornements du vase sont de ceux qui se rencontrent fréquemment dans l'art mycénien.



Fig. 6.  
Haut., 0<sup>m</sup>.033.

*Objets en or.* — 17 feuilles et fragments de feuilles minces estampés sur matrice et décorés de motifs connus. La plupart sont de celles qui s'attachaient sur les étoffes (fig. 6, 7 et 8); une seule servait à recouvrir la garde d'un poignard (fig. 9) (1). Les trois trous circulaires pratiqués dans l'axe de la feuille devaient probablement recevoir les clous de

bronze à grosse tête dorée qu'on remarque sur les armes mycénienes. Notons cependant que

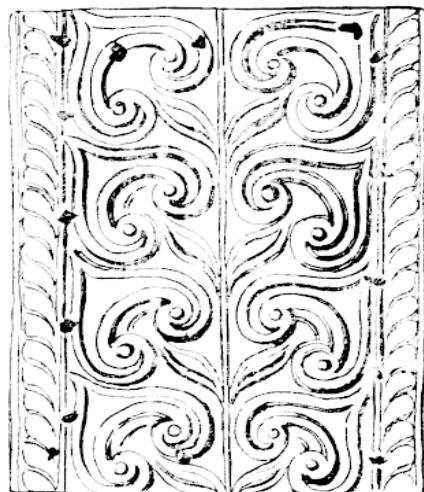


Fig. 7.  
Haut., 0<sup>m</sup>.052.



Fig. 8.  
Haut., 0<sup>m</sup>.051.

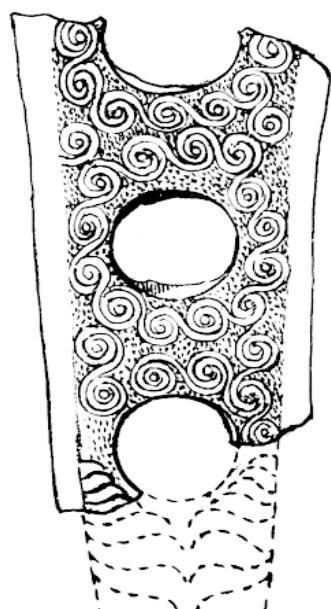


Fig. 9.  
Long., 0<sup>m</sup>.052.

(1) Cf. Perrot-Chipiez, VI, pl. XVII, 2.

nous avons trouvé, dans le même tombeau, deux rondelles d'ivoire (fig. 10) dont le diamètre correspond à celui des trous de la feuille d'or. Une autre feuille du même genre, trouvée à Mycènes (1), est ornée d'une série de trous et de protubérances circulaires placés alternativement.

13 bractées, dont cinq représentent des argonautes (fig. 11) et huit des rosaces (fig. 12). Deux de ces objets, un argonaute et une rosace (fig. 13), n'ont pas été trouvés à l'intérieur de la chambre funéraire, mais devant elle, dans l'avenue du tombeau.

5 rondelles, dont trois attachées l'une à l'autre par un mince fil d'or (fig. 14). Ces trois rondelles étaient suspendues à une des appliques en pâte de verre décrites ci-dessous.



Fig. 10.



Fig. 11.



Fig. 12.



Fig. 13.



Fig. 14.

Diam., 0<sup>m</sup>.009 Haut., 0<sup>m</sup>.022Diam., 0<sup>m</sup>.019 Diam., 0<sup>m</sup>.026 Long., 0<sup>m</sup>.051

7 bijoux perforés dans le sens de la hauteur, de manière à former ensemble un collier ou un bracelet, et représentant des argonautes doubles (fig. 15). La finesse du grènetis de ces bijoux est très remarquable. Cf. un collier absolument semblable dans Saglio, *Dictionnaire des antiquités*, s. v. *monile*, fig. 5125.

3 bijoux de forme conique, représentant le coquillage nommé *trochus tuberculatus*, vulgairement *toupie* (fig. 16). Une spirale en grènetis monte de la base jusqu'au sommet du cône. Les trous qui perforent ces bijoux indiquent qu'ils étaient destinés à être alignés sur un fil. Ce genre d'objets est assez commun.

5 pièces d'applique de forme connue (fig. 17).

(1) N° 4917 de la collection mycénienne du Musée National d'Athènes

6 têtes de clou, dont deux très petits, provenant de la poignée d'une dague. Les grands clous étaient placés l'un

après l'autre dans l'axe de la poignée, les deux petits des deux côtés, à la naissance de la lame. Cf. un poignard trouvé à Mycènes. (N. 3084 de la collection mycénienne du Musée National d'Athènes).

2 petites perles de collier creuses et percées au milieu (fig. 18).

2 pendeloques en forme d'éventail (fig. 20).

3 fragments de bijoux (long., 0<sup>m</sup> 055, 0<sup>m</sup> 055 et 0<sup>m</sup> 035) auxquels étaient suspendues de petites rondelles en or. Une trouvaille semblable a été faite dans le tombeau de Spata (1).

*Objets en ivoire.* — 6 plaquettes d'ivoire incisées, représentant des argonautes (fig. 20) et 6 fragments de plaquettes semblables.

3 plaquettes d'ivoire incisées représentant des palmiers (fig. 21) et 1 fragment d'une plaquette semblable. On distingue le haut du tronc de l'arbre, les longues

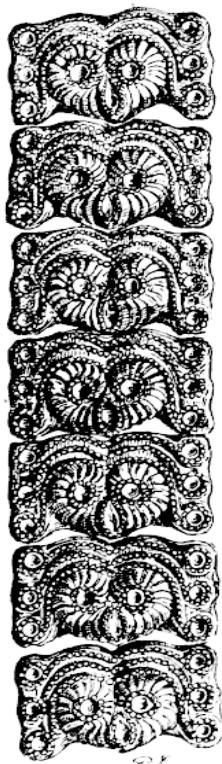


Fig. 15.

Larg., 0<sup>m</sup> 024.

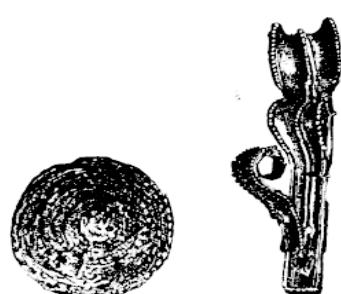


Fig. 16.

Larg., 0<sup>m</sup> 024.

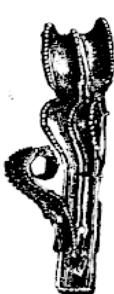


Fig. 17.

Diam., 0<sup>m</sup> 052.



Fig. 18.

Long., 0<sup>m</sup> 007.



Fig. 19.

Diam., 0<sup>m</sup> 01.



Fig. 20.

Haut., 0<sup>m</sup> 025.

branches retombant de chaque côté et couronnées, au sommet, par une touffe de jeunes feuilles. On avait déjà précédemment

(1) *BCH*, 1878, p. 221.

trouvé des plaquettes mycéniennes représentant le palmier sous cette forme. Mais, chose curieuse, les savants ne paraissent pas leur avoir accordé l'attention qu'elles méritaient. Une plaquette de pâte de verre trouvée à Nauplie (1) montre le palmier à peu près tel que nous le voyons sur les ivoires d'Argos. Le tronc y est représenté en entier: on reconnaît les jeunes pousses à son pied. Il est contourné en spirale (2). Les palmes sont ici plus longues et moins touffues. La plaque a été publiée à l'envers, lors de sa découverte, dans l' *'Αθήναιον* (3), et reproduite une seconde fois, toujours à l'envers, dans l'*Histoire de l'Art* de Perrot-Chipiez (4). Quatre petits bijoux d'or trouvés en 1897 dans un tombeau mycénien de Thèbes par M. Philios (5) sont ornés du même décor. Il est inutile d'insister sur l'intérêt qu'offrent ces représentations de palmiers, depuis que M. Evans (6) a attiré l'attention du monde savant sur l'importance du culte des arbres sacrés dans le monde mycénien. Le caractère sacré du palmier est encore plus clairement visible sur la plaque d'ivoire dont la description suit.

8 fragments d'une plaquette sculptée qui représentait une sphinx accroupi devant un palmier. La plaquette a été restaurée. Sur le dessin que nous en publions, les parties manquantes sont ajoutées en plus clair (fig. 22). Le travail est très supérieur, comme finesse, à celui des ivoires de Spata qui représentent aussi des sphinx (7). Le travail de l'aile rappelle

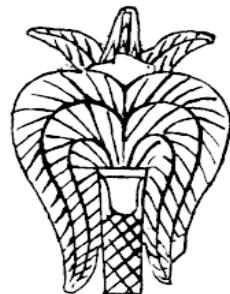


Fig. 21.  
Haut., 0m.036.

(1) № 3426 de la collection mycénienne du Musée National d'Athènes.

(2) Cf. un manche de miroir en ivoire trouvé à Mycènes (Perrot-Chipiez, VI, fig. 386).

(3) 1879, pl. II, 1.

(4) IV, fig. 505.

(5) *Ηοακτυά*, 1897, p. 100; № 4653 de la collection mycénienne du Musée National d'Athènes.

(6) *JHS*, 1901, p. 99-204: *Mycenaean tree and pillar cult*.

(7) C'est ce que notre reproduction ne montre pas suffisamment.

celui de la grande aile d'ivoire trouvée à Mycènes (1). La face postérieure de la plaquette est sillonnée de lignes obliques se coupant les unes les autres. La même particularité se remarque aussi sur une des plaquettes d'ivoire de Spata (2). L'attitude du sphinx est celle que l'on retrouve toujours dans des scènes analogues: l'animal tient la patte droite de devant posée sur le pied de



Fig. 22.  
Larg., 0<sup>m</sup>.087.

l'arbre dont la garde lui est commise. Une plaquette d'ivoire sculptée, trouvée par M. Tsoundas à Mycènes et demeurée jusqu'ici inédite (3) montre un autre animal gardien, originaire d'Orient, le griffon (4), assis dans la même attitude devant l'arbre sacré. Quel est cet arbre? Nous ne savons. Est-ce encore le palmier, exécuté d'après d'autres modèles et d'autres traditions? Les touffes de feuillage placées au sommet rappellent absolument l'ornement mycénien, placé entre deux enroulements, que représente par exemple notre fig. 1, et que les archéologues appellent tantôt une palmette, tantôt une corolle de fleur (de lotus?).

2 rondelles d'ivoire (fig. 10), déjà mentionnées ci-dessus.

94 autres fragments d'ivoire, parmi lesquels les débris d'un peigne et d'un disque.

*Objets en pâte de verre.* — La pâte est blanchâtre, parfois noire à la surface.

6 toupies ayant fait partie d'un collier (fig. 23).

(1) *'Egyp. aqz.*, 1887, pl. 13, A.

(2) *BCH*, 1878, p. 213.

(3) La conservation de l'ivoire est admirable. La plaquette est brisée en trois morceaux qui se rajustent.

(4) Roscher, s. v. *Gryps*, p. 1753 (Furtwängler), Saglio, s. v. *Gryps*, II, p. 1670 (Dürrbach).

21 grains de collier (ou de bracelet) de formes diverses (fig. 25 et 26).



Fig. 23.



Fig. 24.



Fig. 25.

Diam., 0<sup>m</sup>.024.Larg., 0<sup>m</sup>.023.Larg., 0<sup>m</sup>.21.

3 fragments de pièces d'applique semblables à celles en or représentées sur notre fig. 17 (1). Les trois rondelles d'or mentionnées ci-dessus (fig. 14) étaient attachées à l'un de ces objets. La même chose a été constatée à Mycènes (2).

*Objets en bronze.* — 3 fragments de lames de poignards (long., 0<sup>m</sup>.095, 0<sup>m</sup>.055 et 0<sup>m</sup>.055).

5 pointes de flèche. La forme est celle de la pointe de flèche représentée *Ἐφημ. ἀρχ.*, 1888, pl. IX, 22.

*Objets en pierre.* — 6 fusaïoles

1 grain de collier en pierre rouge taillée, sans décor.

VII. — La chambre du VII<sup>e</sup> tombeau contenait, dans les couches supérieures, des débris de poterie géométrique, et, à une plus grande profondeur, des fragments de terre cuite et de bronze d'époque mycénienne. On n'a pu reconstituer que deux vases, à savoir:

1 coupe à une anse. Haut., 0<sup>m</sup>.115.

1 boîte ronde à trois petites anses verticales. Haut., 0<sup>m</sup>.10.

Mentionnons en outre:

1 fragment d'une épée de bronze à un tranchant.

2 fragments d'une lame de bronze à deux tranchants.

La niche seule du tombeau n'avait pas été pillée. Elle renfermait les objets suivants:

*Or.* — 1 bague ornée d'une mouche d'or en guise de chaton (fig. 26).

Fig. 26.  
Diam., 0<sup>m</sup>.019.

(1) Perrot-Chipiez, VI, fig. 503.

(2) *Ἐφημ. ἀρχ.*, 1888, pl. IX, 9.

1 cure-oreilles (fig. 27). L'extrémité du manche est perforé, pour que l'objet pût être porté suspendu à un fil.



Fig. 27.  
Long., 0<sup>m</sup>.063

3 bijoux en forme de fleurs de lis (fig. 28).

1 bijou formé d'un carré de quatre petites sphères soudées l'une à l'autre (fig. 29). Cf. le n° 4547 (vitrine 63) de la collection mycénienne du Musée National d'Athènes.

1 bijou de forme ovale allongée (=BCH. 1878, pl. XIII, 10; *Das Kuppelgrab bei Menidi*, pl. III, 3). On a comparé les objets de ce genre tour à tour à des amandes et à des grains d'orge. Ce doit être en effet la représentation d'une espèce de graine; mais la véritable explication est encore à trouver.



Fig. 28.  
Haut., 0<sup>m</sup>.008

1 tête de clou en or. Diam., 0<sup>m</sup>.08.

*Argent.* — 1 cure-oreilles (fig. 30). On a trouvé ailleurs des cure-oreilles mycéniens de forme semblable en or, en argent et en bronze (n° 2883, 4941 et 3306 de la collection mycénienne du Musée National d'Athènes).



Fig. 29.  
Côté, 0<sup>m</sup>.005

*Pierre.* — 1 intaille en agate représentant un lion dévorant un bœuf (fig. 31). La pierre est de forme lenticulaire et légèrement convexe.

1 intaille en pierre rouge veinée de blanc (fig. 32) sur laquelle est gravé un jeune palmier (?). La pierre est de celles qu'on a appelées à tort cylindres mycéniens. Elle est sertie en or aux deux extrémités et perforée dans le sens de sa longueur, un mince tube d'or étant placé dans le trou.

1 pierre rouge à veines foncées de forme lenticulaire, légèrement convexe et dépourvue de décor gravé Diam., 0<sup>m</sup>.027.

Quelques petits fragments d'ambre.

1 fusaïole en pierre (fig. 33).

*Ivoire.* — 1 rosace en ivoire. Diam., 0<sup>m</sup>.023.

Quelques fragments d'un peigne en ivoire.

*Pâte de verre.* — 1 perle de pâte de verre montée en or. Diam., 0<sup>m</sup>.013.

Cette perle servait probablement de tête d'épingle. Cf. deux épingle du tombeau de Vaphio (1).



Fig. 30.

Long., 0<sup>m</sup>.08.

Fig. 31.

Diam., 0<sup>m</sup>.03.

Fig. 32.

Long., 0<sup>m</sup>.017.

Fig. 33.

Diam., 0<sup>m</sup>.021.

29 perles de collier (fig. 34).

*Bronze.* — 1 fragment de la lame d'un couteau. Long., 0<sup>m</sup>.123.

2 fragments de la lame d'une épée. Long., 0<sup>m</sup>.135 et 0<sup>m</sup>.053.

1 petite sphère. Diam., 0<sup>m</sup>.014.

*Os.* — 2 fragments d'une aiguille.

*Plomb.* — 5 bouts de fil de plomb. On en a trouvé de pareils dans la nécropole mycénienne de Nauplie (2).



Fig. 34.

Diam., 0<sup>m</sup>.013.

VIII. — Le VIII<sup>e</sup> tombeau renfermait un petit bijou d'or mycénien, décoré d'un ornement en forme de cœur (larg., 0<sup>m</sup>.013), quelques fragments de bronze et des débris de poterie géométrique et mycénienne. Avec ces derniers, on a pu reconstituer en partie six vases du 3<sup>me</sup> style, savoir :

1 hydrie à trois petites anses verticales. Haut., 0<sup>m</sup>.30.

1 oinochoé à anse bifide et à bec rond. Haut., 0<sup>m</sup>.345.

1 oinochoé à bec et à trois anses plates. Haut., 0<sup>m</sup>.21. Les trois anses sont restaurées.

(1) *Ἑρημὸς ἀρχ.* 1889, pl. VII, 3.

(2) n° 3647 de la collection mycénienne du Musée National d'Athènes.

1 boîte ronde à trois petites anses verticales. Diam., 0<sup>m</sup>.17.

1 réchaud à une anse plate, sans engobe ni décor peint (= FL, 115). Haut., 0<sup>m</sup>.07.

1 oinochoé à anse et à bouche ronde. Il manque toute la partie inférieure.

Il est à noter que les fragments appartenant à un même vase ont été trouvés en partie au fond de la fosse, en partie sur le sol de la chambre funéraire.

IX.—Le IX<sup>e</sup> tombeau contenait un petit bœuf en terre cuite (haut. 0<sup>m</sup>.067) et onze vases mycéniens du 3<sup>me</sup> style, savoir:

1 hydrie de forme élancée à trois petites anses bifides placées verticalement. Le haut de la panse est orné d'une large zone d'imbrications. Haut., 0<sup>m</sup>.20.

1 tasse à une anse. Diam., 0<sup>m</sup>.075.

3 coupes à une anse, dont une en terre noire fumigée. Diam., 0<sup>m</sup>.115, 0<sup>m</sup>.105 et 0<sup>m</sup>.125. L'anse de la coupe noire manque.

1 coupe sans anse. Diam., 0<sup>m</sup>.11.

3 cruchons à goulot (= FL, 68). Haut., 0<sup>m</sup>.10, 0<sup>m</sup>.12 et 0<sup>m</sup>.125

1 petite oinochoé à bouche ronde et à anse plate. Haut., 0<sup>m</sup>.095.

Il y avait beaucoup de fragments d'autres vases mycéniens. Trois coupes étaient remplies en partie de carbonate de calcium.

*Remarques concernant le rite funéraire.* — Deux individus au moins avaient été enterrés dans la fosse du III<sup>e</sup> tombeau. Les ossements, entièrement friables et tombant en poussière sous la pression des doigts, ne portaient pas de traces de l'action du feu; on n'a trouvé ni cendres ni charbon de bois dans la fosse. Le désinfectant placé auprès des corps (1) indique aussi qu'il y avait eu inhumation et non incinération. Il est d'ailleurs raisonnable d'admettre que des fosses étroites et mesurant six pieds de long, telles qu'il y en a une dans ce tombeau, ne servaient pas simplement d'ossuaires, mais qu'el-

(1) Voir ci-dessus, p. 375.

les étaient proprement destinées à l'inhumation des corps. Dans la chambre du IV<sup>e</sup> tombeau, il y avait également quelques débris épars d'ossements humains non brûlés; mais la prudence commande peut-être de ne pas tenir compte de ceux-là, vu que le tombeau qui les renfermait avait été pillé et que le puits n° 3 pénètre à l'intérieur de la chambre funéraire. Il convient moins encore de faire état des restes non brûlés du squelette trouvé dans le couloir du VI<sup>e</sup> tombeau; car la façon dont on ensevelissait une victime humaine n'avait sans doute aucun rapport avec le rite funéraire qu'on pratiquait en règle ordinaire. La chambre du VI<sup>e</sup> tombeau, qui n'avait pas été violée, ne contenait pas d'ossements humains. Dans la niche du VI<sup>e</sup> tombeau, on n'a trouvé, en fait d'ossements, qu'un petit fragment d'un crâne non brûlé et dix-huit dents parfaitement conservées, restes trop peu considérables pour nous permettre de nous prononcer avec certitude sur le mode de sépulture adopté. On sait qu'à Mycènes aussi M. Tsoundas a souvent constaté que les squelettes étaient tombés en poussière et qu'ils avaient complètement disparu, à l'exception de quelques dents(1). Le réchaud trouvé dans le VIII<sup>e</sup> tombeau doit avoir servi à des fumigations, destinées à combattre les odeurs cadavériques qui s'exhalait du caveau(2). Quelques vases trouvés dans le IX<sup>e</sup> tombeau contenaient le même désinfectant que ceux du III<sup>e</sup> tombeau. En résumé, dans le III<sup>e</sup> tombeau, nous constatons l'inhumation de façon indéniable.

Par contre, dans un autre tombeau, nous devons admettre l'incinération. Le sol de la chambre du I<sup>er</sup> tombeau était couvert d'une couche de cendre et de charbon de bois, de 1<sup>m</sup> 03 0<sup>m</sup> 04 d'épaisseur, sur laquelle étaient étendus les ossements carbonisés d'au moins deux individus, mêlés aux vases brûlés mentionnés ci-dessous. Est-il teméraire d'affirmer, d'après ces données, que les morts avaient été brûlés dans la chambre sépulcrale même? Admettra-t-on plus volontiers que le brasier, dont nous avons retrouvé les restes, avait pu servir uniquement

(1) *Ἑρημ. ἀρχ.*, 1888, p. 135; Perrot Chipiez, VI, p. 400.

(2) Perrot-Chipiez, VI, p. 917.

aux apprêts du sacrifice, avant qu'on déposât dans le tombeau la dépouille des morts, brûlés auparavant sur un bûcher en plein air? Cette dernière hypothèse, que rien ne rend nécessaire, ne serait pas absolument contraire aux faits. En tous cas, quelle que soit l'opinion que l'on se fasse sur ce point secondaire, il ne saurait y avoir doute sur le point capital, à savoir que c'est à l'époque mycénienne, que les morts dont nous avons recueilli les ossements, ont été incinérés. Les formes caractéristiques des vases trouvés auprès d'eux (1) constituent à cet égard un argument irréfutable. On n'objectera pas que les ossements brûlés peuvent avoir été déposés, comme subrepticement, à l'époque géométrique, sur les restes d'un bûcher déjà ancien. En effet, le remblai de l'allée d'approche n'avait pas été remanié depuis l'époque mycénienne, et le mur qui obstruait l'entrée de la chambre avait seulement été percé dans le haut, et non démolî de façon à livrer passage à un convoi. Notons au surplus, qu'il y avait, répandus çà et là sur le sol du caveau, des os d'animaux non brûlés et provenant évidemment d'offrandes funéraires, c'est à dire de chairs cuites déposées sur le bûcher éteint et destinées aux ombres des morts. Dans la grande fosse E du VIII<sup>e</sup> tombeau, on a trouvé également, mêlés à des fragments de vases mycéniens, du charbon de bois et des ossements humains ayant visiblement passé par le feu, entre autres un fragment de boîte crânienne carbonisé à moitié. Comme le couvercle de la fosse sépulcrale D avait disparu et que les fragments d'un même vase ont été trouvés, en partie dans cette fosse et en partie dispersés sur le sol de la chambre du tombeau, il semble bien que les ossements humains proviennent eux aussi de la fosse D. Peut-être une critique rigoureuse écartera t elle pourtant toute conclusion fondée sur les observations faites dans un tombeau ruiné et pillé de longue date, comme c'est ici le cas. Bornons-nous donc à constater l'incinération dans le 1<sup>er</sup> tombeau.

Il est curieux de voir que, dans une même nécropole, et dans deux tombeaux très voisins et, selon toute appa-

(1) Voir ci-dessus, p. 373 et suiv.

rence à peu près contemporains, on ait pratiqué deux modes de sépulture opposés, ici l'inhumation, là la crémation. Cela donne lieu à quelques considérations d'ordre général; mais, auparavant, il importe de mettre nos observations en regard de celles qui ont été faites précédemment dans les fouilles d'autres nécropoles mycéniennes. Nous n'entendons pas par là rouvrir les débats sur le rite funéraire mycénien, mais seulement rappeler en peu de mots les motifs pour lesquels les savants se sont décidés en faveur de l'inhumation. Il ne nous paraît pas inutile de faire ressortir de la sorte combien le cas d'incinération constaté à Argos semble avoir, dans le monde mycénien, un caractère exceptionnel.

Schliemann (1) avait constaté, dans les tombeaux royaux de l'acropole de Mycènes, qu'un bûcher avait été allumé au fond de chaque fosse, et il en avait conclu que les corps avaient été brûlés dans les tombeaux mêmes. Helbig (2), au contraire, attribua, non sans raison, les traces de feu observées par Schliemann à un sacrifice qui aurait précédé la sépulture. Comme les squelettes étaient intacts, et que, sur la tête de l'un d'eux, quelques morceaux de chair et de muscles s'étaient même conservés, Schliemann en concluait que les bûchers, peu considérables comme ils étaient, n'avaient pas eu d'autre usage «que de consumer les vêtements et les chairs des morts, en partie ou en totalité (3)». Cette explication n'est pas bonne. Il va sans dire que l'on a rencontré en Europe de nombreux tombeaux, renfermant des restes de corps humains à demi (4) consumés par le feu; mais il ne saurait assurément s'ensuivre de là que la crémation partielle ait jamais été voulue, et moins encore que l'incinération imparfaite ait pu servir de degré entre l'inhumation et la crémation. On brûle ou on enterre: il n'y a point de milieu. Les savants qui ont

(1) *Mycènes*, p. 234 suiv., 244 suiv., 293 suiv., 373, 376.

(2) *L'épopée homérique*, p. 65 suiv.

(3) *Mycènes*, p. 235.

(4) Voir les exemples recueillis par M. Tsoundas, *Ephēm. ἀρχ.*, 1885, p. 39 suiv.

exploré les tombeaux rupestres de l'époque mycénienne ont donc unanimement conclu à l'inhumation des morts. Il y a lieu de se demander, cependant, si l'on a eu raison de généraliser les justes remarques d'où M. Helbig est parti, jusqu'à en faire une sorte de règle inflexible. Au début, on n'avait pas accordé toute l'attention qu'elles méritaient aux observations faites par Stamatakis dans le grand tombeau à coupole voisin de l'Héraion. L'archéologue grec n'y avait pas remarqué seulement les restes d'un bûcher, — qu'on eût pu considérer comme ayant servi à un sacrifice —, il affirmait en outre y avoir trouvé des ossements humains brûlés (1), découverte importante, que M. Helbig a passée sous silence. Depuis, elle a été discutée à fond par M. Perrot (2). Tout en admettant pleinement les faits constatés par Stamatakis, M. Perrot a fait observer, avec raison, ce semble, que, le tombeau ayant été manifestement violé, les ossements calcinés pouvaient provenir de funérailles de date postérieure. La science se trouvait donc en présence d'un cas non seulement unique, mais encore douteux. Il n'en était pas moins imprudent de contester, comme beaucoup l'ont fait, la possibilité du fait parce qu'il n'avait pas été observé avec une suffisante netteté. M. Tsoudas s'est prononcé sur ce sujet avec une sage réserve: « Je suis persuadé, écrivait-il après ses premières fouilles à Mycènes (3), que la plus grande partie des morts (dans les tombeaux rupestres de Mycènes) n'ont pas été brûlés, mais enterrés . . . Je ne puis certes pas affirmer que la crémation n'était d'aucun usage à l'époque mycénienne, mais je constate que dans aucun des tombeaux que j'ai déblayés (et leur nombre dépasse la cinquantaine), je n'ai trouvé d'ossements calcinés qui soient sûrement humains ». Aujourd'hui, le témoignage de Stamatakis concernant le tombeau de l'Héraion se trouve corroboré par une observation sûre faite à Argos: il peut donc être considéré comme établi qu'à l'époque mycénienne

(1) *Athen. Mitth.*, 1878, p. 277.

(2) Perrot-Chipiez, VI, p. 565 et suiv.

(3) *'Eph. d'Arg.*, 1888, p. 131.

nienne, la crémation des morts, quoique fort rare, n'était pas entièrement inusitée chez les habitants de l'Argolide.

Comment expliquer ce fait? Doit-on admettre une période de transition entre l'époque mycénienne et l'époque dorienne ou géométrique, où, comme on sait, l'incinération était de règle? Certes, le passage de la première civilisation à la seconde est forcément l'un des points les plus obscurs de l'histoire grecque; mais les données qu'on possède montrent que la transition a été trop brusque pour qu'il puisse être question d'une infiltration lente des coutumes doriques dans le monde mycénien. Peut-on croire, d'autre part, qu'à l'époque mycénienne, certains individus aient abandonné de parti pris les coutumes nationales pour adopter le rite funéraire d'un peuple étranger? Pareille hypothèse serait peu probable. La vraie explication du problème nous paraît être celle qu'a indiquée M. Skias, lorsqu'il eut constaté, à Éleusis, un cas exceptionnel d'incinération à l'époque prémycénienne. Sans doute, le cas est autre à Argos: mais l'explication proposée vaut pour les deux. Elle consiste à dire que certaines familles pratiquaient par tradition un rite funéraire différent de celui qui était généralement établi (1).

Ceci, pour devenir clair, exige quelques explications (2). Il n'y a guère que chez les populations primitives de race pure que l'on puisse s'attendre à trouver une complète uniformité de mœurs, de croyances et de rites funéraires. Or, le peuple qui s'assimila, sur le continent grec, la civilisation «mycénienne» contenait déjà des éléments hétérogènes. On en peut donner deux preuves, empruntées l'une à l'étude de la céramique, l'autre à celle de la langue grecque.—La poterie mycénienne, considérée dans son ensemble, diffère autant de la poterie pré-mycénienne, qu'ont fait connaître principalement les fouilles de Mélos, de Crète, d'Argos (3) et d'Orchomène, que de la pote-

(1) *'Ephēm. dēz.*, 1898, p. 76.

(2) Nous aurons à discuter la question des origines helléniques à propos des établissements préhelléniques de l'Aspis.

(3) Voir ci-après notre chapitre B.

rie géométrique qui lui a succédé. Or un si grand changement dans l'industrie céramique et dans le style décoratif ne s'explique pas sans l'intervention d'une population nouvelle. D'autre part, on constate en Argolide que la fabrication de certaines espèces de vases prémycéniens a persisté pendant l'époque mycénienne: nous voulons parler des vases de terre grise polie et des vases noirs fumigés (1). C'est donc que la population prémycénienne, vaincue et soumise, n'avait pas pourtant cessé d'exister. — L'étude de l'étymologie des noms de lieux en Grèce conduit au même résultat (2). Un nouvel argument, et d'un grand poids, a été ajouté récemment par M. Alphonse Willems aux données recueillies par Kretschmer. «Si une portion notable du vocabulaire grec nous échappe, écrit-il, il convient, je crois, d'en chercher la raison dans des considérations d'ordre historique. Ainsi, nous constatons que les noms d'oiseaux, de poissons et de plantes indigènes, — et l'on devine s'ils sont nombreux —, se dérobent presque tous à l'investigation, à moins qu'ils ne soient de simples transports autorisés par une analogie quelconque. Ce ne serait pas trop s'avancer, ce me semble, que de supposer qu'il y a là une survivance, et comme un legs des populations préhelléniques de qui les Grecs ont appris la faune et la flore méditerranéennes, bien différentes de celles de l'Europe centrale, qu'ils avaient habitée avant leur migration définitive vers le sud» (3). Dans le même ordre d'idées, il convient aussi de citer l'étude si suggestive qu'a publiée M. Noack sur l'architecture préhistorique en Grèce et qui tend à établir une distinction très marquée entre les types des constructions mycénienes et prémycénienes (4). — Étant donné donc que l'étude de la langue, de la céramique et de l'architecture démontre que le monde mycénien, tout en ayant des caractères

(1) Furtwängler-Löscheke, *Mykenische Vasen*, p. 53 suiv.

(2) Kretschmer, *Einleit. in die Gesch. der. griech. Sprache*, p. 401 et suiv.: *Die vorgriechische Urbevölkerung von Hellas*.

(3) *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, no 5, mai 1903 (rapport sur le nouveau dictionnaire étymologique de la langue grecque de M. Emile Boisacq, qui sera publié par l'Académie de Belgique).

(4) Noack, *Homerische Paläste*, p. 90.

généraux nettement accusés, ne constitue pas un tout homogène, faut-il s'étonner d'y rencontrer quelques cas isolés de la survivance d'un ancien rite funéraire? Les observations de M. Skias à Éleusis montrent que l'incinération n'était pas inusitée, dans la Grèce continentale, à l'époque prémycénienne, qui, d'ailleurs, a pu connaître, elle aussi, une civilisation et une population mixtes. Si telle est, pour l'Hellade primitive, la complication des questions ethnologiques, comment s'étonnerait-on de constater, tôt ou tard, à l'époque mycénienne des dérogations sporadiques aux usages observés, et des exceptions aux règles établies par les archéologues les plus consciencieux? Pour ce qui est du cas qui nous occupe, il s'agit certainement d'une exception de ce genre. L'espèce de maison souterraine qu'est le tombeau rupestre mycénien ne fut évidemment pas créée en vue de l'incinération.

Lorsqu'on trouve les restes de plusieurs corps dans une même tombe rupestre, on sera toujours tenté d'admettre des enterrements successifs; mais il est rare que la preuve puisse en être faite. Le VI<sup>e</sup> tombeau permet d'être affirmatif à cet égard. En déblayant les petits murs situés dans l'angle ouest de la chambre, on a trouvé des fragments de terre-cuite et des bijoux d'or, au dessous et dans les interstices des rangées de pierres. Ces murs avaient donc été construits en vue d'une nouvelle sépulture, lorsque le sol de la chambre funéraire était déjà jonché de débris d'offrandes funéraires. Par contre, on n'a rien trouvé dans ou sous les petits murs de l'angle opposé.

C'est apparemment la crainte des voleurs qui fit adopter, dans le VIII<sup>e</sup> tombeau, la disposition servant à dissimuler l'existence de la fosse au-dessous du sol de la chambre sépulcrale. Serait-ce elle aussi qui explique que l'on brisât et détériorât parfois volontairement les objets précieux destinés à être déposés dans les tombeaux, habitude qui a été constatée à Mycènes et à Ménidi (1)? Il semble plutôt qu'il faille voir là une pratique superstitieuse. Notre VI<sup>e</sup> tombeau en offre un nouvel

(1) Perrot-Chipiez, VI, p. 571 suiv.

et frappant exemple. Parvenus à l'intérieur de la chambre, nous eûmes d'abord à enlever une masse de débris tombés du plafond, qui est creusé dans la roche tendre. Nous rencontrâmes ensuite une couche de blocs de calcaire bruts de grosseur moyenne, qui, sans être assemblés ni juxtaposés avec une régularité parfaite, se trouvaient cependant partout à la même profondeur. Il restait enfin une couche de terre de 0<sup>m</sup>.20 à 0<sup>m</sup>.25 d'épaisseur, qui contenait les débris des vases et les bijoux mentionnés plus haut. Les fragments des vases avaient été jetés pêle-mêle, et, chose assez remarquable, les cols des deux grandes hydries (fig. 3 et pl. XIV) avaient été déposés avec soin sur le sol, l'un dans l'extrême angle nord, l'autre dans l'extrême angle sud du caveau. Il est donc incontestable que les offrandes placées auprès des morts par les mains pieuses des parents avaient été écrasées à dessein, sous une couche de pierres spécialement apportées à cet effet. Notons que, dans la plupart des tombeaux, on a trouvé pareillement des blocs de calcaire compact manifestement introduits du dehors.

Un autre fait encore semble digne d'attention. Dans ce même tombeau qui n'avait pas été pillé, on a ramassé des grains appartenant à deux colliers d'or et à plusieurs colliers en pâte de verre, mais chaque fois en nombre très insuffisant pour en former une chaîne de quelque longueur. Cette observation est confirmée, d'une façon générale, par l'examen des bijoux trouvés dans les nécropoles de Mycènes et d'autres lieux. Donc, il faut admettre de deux choses l'une: ou bien que les morts n'étaient pas portés en terre parés de leurs colliers, mais qu'on se bornait à épargniller sur leurs corps quelques grains des parures qu'ils avaient possédées; ou bien que les colliers étaient composés d'éléments disparates (1).

Abstraction faite de la tradition littéraire, la découverte de la nécropole que nous venons de décrire constitue la première preuve de l'existence d'un établissement mycénien sur l'emplacement de la ville d'Argos. Pareille constatation n'a certes

(1) Cf. *Hymn. in Vener.*, 88: ὅρμοι τ' ἀμφ' ἀπαλῇ δειρῇ περικαλλέες ἥσαν  
χαλοί, χρύσειοι, παρποίκιλοι.

rien qui surprenne. Le nom pélasgique de la haute citadelle qui domine la ville proclame encore aujourd'hui que l'endroit était habité dès avant l'arrivée des premiers Hellènes en Grèce. Il est naturel que les Achéens établis à Tirynthe et à Mycènes n'aient pas laissé Argos inoccupée. Ce n'était cependant pas faire œuvre inutile que d'apporter une preuve palpable de l'existence ininterrompue de la vieille cité depuis l'époque pélasgique jusqu'aux temps helléniques.

(*A suivre*)

WILHELM VOLLGRAFF

---

**Note sur une inscription de Rhodes.**

Dans la *Revue des Études Grecques*, XIV (1904), p. 211, n. 7, M. Théodore Reinach a publié l'inscription suivante, récemment découverte à Rhodes :

'Ονασάνδρου ΥΑΛΔΕΙΜΕΩΣ  
καὶ τᾶς γυναικὸς  
Ποττίου (?) Καθαλίσσας.

« Le nom 'Υάλδειμις (ou 'Υάλδειμεύς ?), dit l'éditeur, m'est inconnu ; je ne sais si c'est un nom d'homme ou un ethnique ; la physionomie en est carienne ». Ce mot est l'ethnique d'une ville fort connue de la Carie, Hyllarima (cf. *BCH*, XIV, p. 93-95 ; Hula et Szanto, *Sitzungsber. der Wien. Akad.*, 1894, p. 28) ; car nul ne doutera que ΥΑΛΔΕΙΜΕΩΣ ne doive être corrigé en 'Υλλαριμέως.

M. H.